

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2008

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ,
Archéologue cantonal, directeur de l'Office des recherches archéologiques

avec des contributions de:
Alessandra ANTONINI, Gabriele GIOZZA, François MARIÉTHOZ,
Jean-Christophe MORET, Manuel MOTTET, Olivier PACCOLAT et François WIBLÉ

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 2008¹, ont eu pour maître d'oeuvre l'Etat du Valais, par le Service des bâtiments, monuments et archéologie, Office des recherches archéologiques (ORA). Le Département fédéral de l'intérieur, par l'Office fédéral des routes, a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de l'A 9 (fouilles de Salquenen, Mörderstein). Le même département, par l'Office fédéral de la culture, a subventionné les travaux de protection du site du Martolet à Saint-Maurice. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Abréviations

I Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000 - 9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000 - 5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500 - 2'200 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2'200 - 800 avant J.-C.)
HA	Premier âge du Fer [Hallstatt]	(env. 800 - 450 avant J.-C.)
LT	Second âge du Fer [La Tène]	(env. 450 - 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant - 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen Age	(env. 400 - 1000 après J.-C.)
MA	Moyen Age	(env. 1000 - 1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen Age	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

¹ Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la «Chronique archéologique» de l'*Annuaire d'archéologie suisse*, 92 (2009), p. 271-348.

II Abréviations courantes

- ARIA Bureau d'archéologie A.R.I.A. S.A. (Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes), Investigations archéologiques, Sion.
CNS Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
TERA Bureau d'archéologie TERA Sàrl (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques), Sion.
ORA Office des recherches archéologiques (Service des bâtiments, monuments et archéologie, Département des transports, de l'équipement et de l'environnement)

III Abréviations bibliographiques

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, Bâle; depuis 2007: *Annuaire d'archéologie suisse*.

Vallesia = *Vallesia*, revue annuelle, Sion.

Vallesia 1990 (resp. 1991, 1992, 1993, ...) = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1990» (resp. 1991, 1992, ...), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ, dans *Vallesia*, 1990 (resp. 1991, 1992, ...).

AYENT, district d'Hérens
Argnou, Les Frisses

R

Coordonnées: CNS 1348, env. 597° 160/123° 300; altitude: env. 790 m.
Intervention du 11 novembre au 1^{er} décembre et du 11 au 24 décembre 2008, ainsi que du 5 au 14 janvier 2009.
Surface de la fouille: env. 450 m².
Mandataire: bureau TERA; responsable: Olivier PACCOLAT.
Documentation et mobilier archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Dans le cadre d'une fouille préventive avant la construction d'une villa individuelle, une petite nécropole à incinération d'une vingtaine de tombes a été fouillée sur le plateau des Frisses à Argnou. Ce secteur a déjà livré des occupations de l'Age du Bronze, de l'Age du Fer et de l'époque romaine². En 2003, des vestiges d'un corps de bâtiment romain avaient été découverts en bordure du plateau, faisant sans doute partie d'une villa romaine. La nécropole, située à une centaine de mètres au nord-est de cet édifice, est de la même époque (II^e-III/IV^e? siècle après J.-C.). Les tombes sont des fosses quadrangulaires ou circulaires d'assez grandes dimensions (au minimum 1 m) qui renferment les restes mélangés de la crémation (ossements, poteries, parures métalliques...). Certaines fosses présentent une organisation du mobilier dont la disposition paraît intentionnelle, d'autres ont le



Fig. 1 – Ayent, Argnou/Les Frisses. La nécropole en cours de dégagement. Les zones cendreuse correspondent aux tombes à incinération. Vue depuis le nord.

² Cf. *Vallesia* 2004, p. 383-384, et *Vallesia* 2006, p. 391-392.

fond tapissé d'un lit de bois carbonisé qui fait penser à un *bustum*. Aucune tombe n'a livré d'urne cinéraire. L'analyse des données permettra de mieux comprendre les rites funéraires de ce cimetière.

L'élaboration des résultats de ces fouilles étant bien avancée, nous reportons à la chronique archéologique de l'année prochaine une présentation plus approfondie de cette très intéressante nécropole.

TERA, Olivier PACCOLAT.



Fig. 2 – Ayent, Argnou/Les Frisses. Tombe à incinération T3 renfermant les restes de la crémation et les offrandes.



Fig. 3 – Ayent, Argnou/Les Frisses. Récipients en céramique retrouvés fragmentés dans la tombe 3. A gauche, gobelet à col cylindrique, à droite mortier de type Lamboglia 45 (diam. 27 cm) avec déversoir formé par une tête de lion. III^e siècle après J.-C.

BOURG-SAINT-PIERRE, district d'Entremont**M**

Coordonnées: CNS 1305, env. 584°200/111°350; altitude: env. 1800 m.

Intervention en octobre 2007 et en mai 2008.

Surface de la fouille: env. 300 m².

Mandataire: bureau TERA; responsable: Alessandra ANTONINI.

Rapport et documentation déposés au SBMA, Sion.

L'abaissement du niveau du lac artificiel des Toules et les travaux liés à la consolidation du barrage ont fourni une occasion inespérée de prospecter la zone normalement noyée sous les eaux et d'effectuer divers contrôles, en particulier au niveau de l'ancienne Cantine de Prox (fig. 4). Le mandat a été confié par les

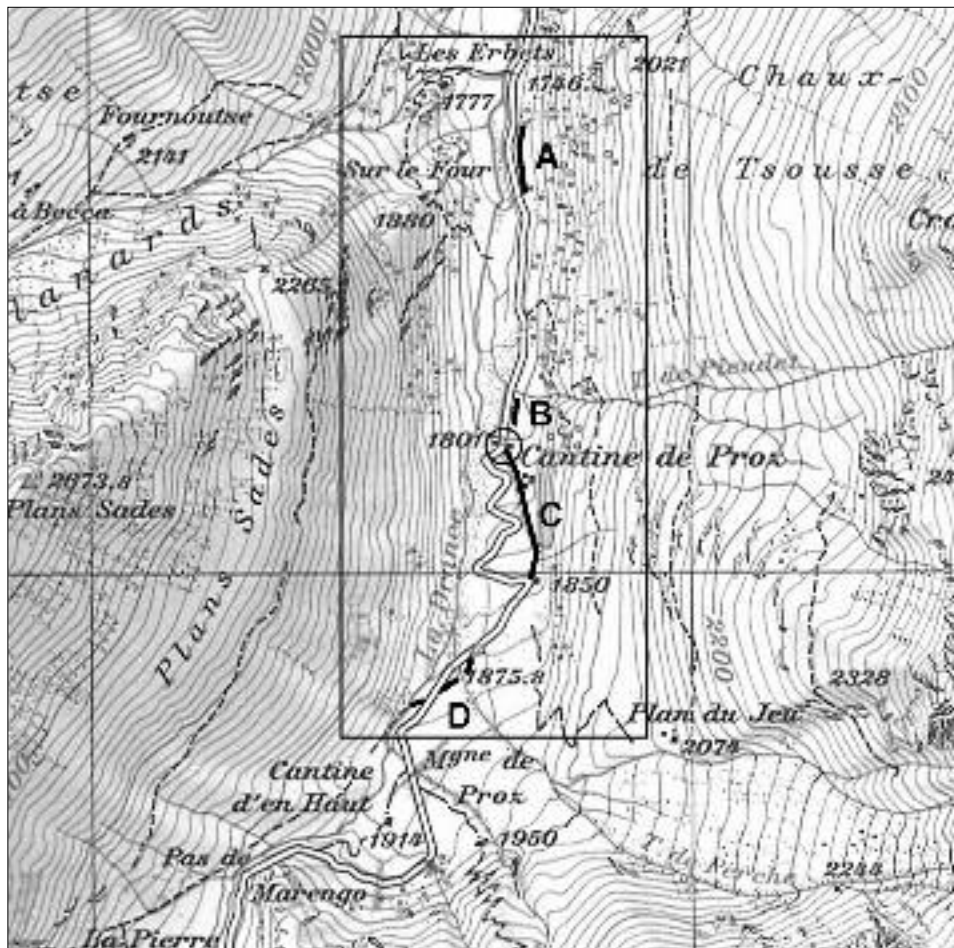


Fig. 4 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. Secteur de la Cantine de Prox, avant la construction du barrage (extrait de carte au 1/50'000 de 1959, feuille 585). Dans l'encadré, la zone de prospection. A et B: tronçons de la route du XIX^e siècle noyés sous le lac artificiel. C et D: tronçons du chemin existant en amont de la Cantine avant la construction de la route de 1889-1892.

Forces Motrices du Grand-Saint-Bernard au bureau d'archéologie TERA Sàrl, sous la supervision du bureau d'Etude Impact SA, en accord avec l'archéologue cantonal. Lors de ces travaux, la Cantine de Proz a été localisée avec ses différentes annexes (fig. 5). Bien que les maçonneries aient été fortement arasées, les vestiges ont tout de même pu être identifiés grâce à d'anciens documents. La réalisation d'une coupe à travers la route du XIX^e siècle a en outre permis de mettre en évidence l'existence de trois chaussées successives, dont la plus ancienne pourrait correspondre à la route Napoléon. En amont et en aval de la Cantine de Proz, plusieurs tracés de voies plus anciennes ont été documentés. Cette prospection a permis de compléter l'inventaire des chemins historiques (IVS) et d'approfondir la problématique de l'axe légendaire du Grand-Saint-Bernard.



Fig. 5 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. Vue générale du chantier. Les cercles indiquent la position respective des deux tranchées ouvertes à travers la Cantine de Proz (A) et la route du XIX^e siècle (B).

La Cantine de Proz correspond à un ancien bâtiment d'alpage transformé en 1822 par M. André Dorsaz³, ancien soldat au service de l'Espagne, pour servir de relais routier et de gîte d'étape. Vendue en 1868 à Victor Max de Bourg-Saint-Pierre, elle resta jusqu'en 1892 le terminus de la route carrossable. Cette halte obligatoire, où les marchandises étaient transférées des chars sur le dos des mulets ou des hommes, a cessé de jouer son rôle en 1893 avec le prolongement de la route jusqu'à l'Hospice. Vers 1950, le propriétaire était un certain F. Troillet. Son nom figure sur un dépliant publicitaire de la Cantine. Ensuite, la propriété est passée, par héritage, dans la famille d'Ephyse Moret de Bourg-Saint-Pierre qui l'exploita jusqu'en 1963, date à laquelle elle disparut dans le bassin d'accumulation des Toules, la circulation étant transférée sur la route actuelle.

³ Léonard CLOSUIT, Gaspard POUGET, *De Martigny à l'Hospice. La route du Grand-Saint-Bernard au début du siècle*, Genève, 1989.

La Cantine de Proz doit son appellation à la Montagne de Proz⁴ (littéralement «alpage du pré»), ancien nom du vaste pâturage qui occupait jadis tout le fond de la vallée. Elle a été aménagée dans les bâtiments agricoles situés au bas de ce long pâturage (alt. 1801 m). Il convient de la distinguer de la Cantine d'en Haut (alt. 1914 m), toujours visible en 2008, qui est située à l'extrémité supérieure du pâturage, près de la station de départ des remontées mécaniques du Super-Saint-Bernard, et qui a sans doute également abrité des voyageurs, bien que sa fonction était avant tout pastorale.

La tranchée ouverte à l'emplacement de l'ancienne Cantine de Proz (fig. 6) a permis de repérer l'angle nord-ouest du bâtiment, conservé sur environ 1 m de hauteur (fig. 7). Le local dégagé en fouille, une pièce boisée du rez-de-chaussée,

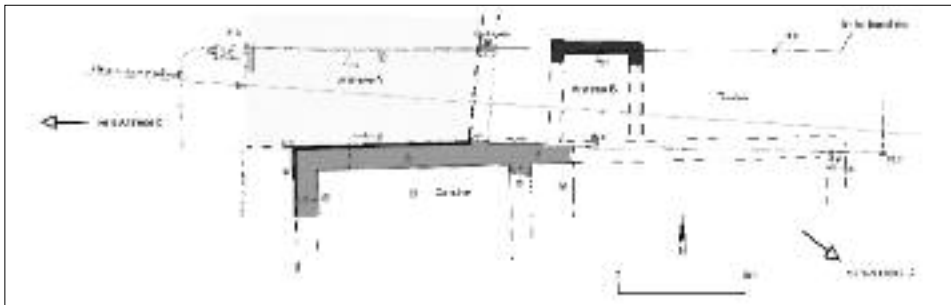


Fig. 6 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. Plan schématique des vestiges de la Cantine de Proz. Le bâtiment principal est flanqué par une remise pavée (annexe A) et les latrines (annexe B).



Fig. 7 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. La façade nord de la Cantine de Proz, avec les restes du crépi. En premier plan le chaînage d'angle occidental renforcé par de gros blocs. Vue vers le sud-est.

⁴ Ce toponyme est encore attesté sur l'édition de 1959 du Service topographique fédéral, feuille n° 585. Dans le Valais romand, le terme «montagne» était jadis couramment utilisé pour désigner un alpage. Ce n'est qu'à l'époque moderne que ce sens s'est peu à peu perdu et qu'il a été remplacé par «alpage».

était comblé jusqu'à son arasement par des déblais de démolition contenant des fragments de poutres et de boiserie, de la ferraille, des morceaux de cuir, ainsi que des éclats de vaisselle émaillée blanche et de verre (bouteilles, flasques, verres). L'existence d'un lambris (épaisseur 2 cm, largeur 20 cm) indique qu'il ne s'agissait pas d'une cave, mais d'une pièce dotée d'un certain confort. D'après les documents photographiques, le bâtiment était en retrait du bord de la route du XIX^e siècle (fig. 8). La cantine proprement dite se situait au premier étage et était accessible par un large escalier bordé de murets à redans.

Le deuxième élément apparu en tranchée est le sol empierré d'une annexe adossée contre l'angle nord-ouest de la Cantine. Cette annexe, visible sur les photos de la fin du XIX^e siècle (fig. 8), comportait une grande porte cochère surmontée d'un arc.



Fig. 8 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. La Cantine de Proz vers la fin du XIX^e siècle, avec la route achevée en 1893 et la ligne télégraphique, vue vers l'aval. La calèche est stationnée plus ou moins à l'endroit où nous avons effectué le profil à travers la chaussée. Carte postale, Dorsaz, Photo, Martigny, no. éditeur 115.

L'ancienne route du XIX^e siècle a été observée en coupe quelques mètres en aval de la Cantine (fig. 5). Le profil a révélé l'existence de trois états successifs de la route, séparés chacun par une importante recharge (fig. 9).

L'aménagement de la première chaussée se résume à une simple recharge de 10 cm d'épaisseur, dont la surface damée est renforcée par des galets arrondis de 3 à 10 cm (fig. 9, A). La recharge recouvre des dépôts torrentiels. Le niveau d'utilisation, très délavé, a livré des tessons de céramiques du XIX^e siècle et des clous. Cette chaussée large de 5 m correspond sans doute au tracé de la «route Napoléon», aménagée sur ordre de l'empereur peu après 1800.

Une recharge importante (fig. 9, C) recouvre la chaussée primitive. Le niveau de la route est ainsi surélevé de 12 cm par rapport au terrain environnant et protégé

contre un débordement de la rivière. Cette deuxième chaussée, large de 4,50 mètres, correspond sans doute à l'ébauche de route carrossable amorcée durant les années 1850 aux frais du tenancier de la Cantine de Proz, désireux d'aménager une route confortable depuis Bourg-Saint-Pierre jusqu'à son établissement⁵.

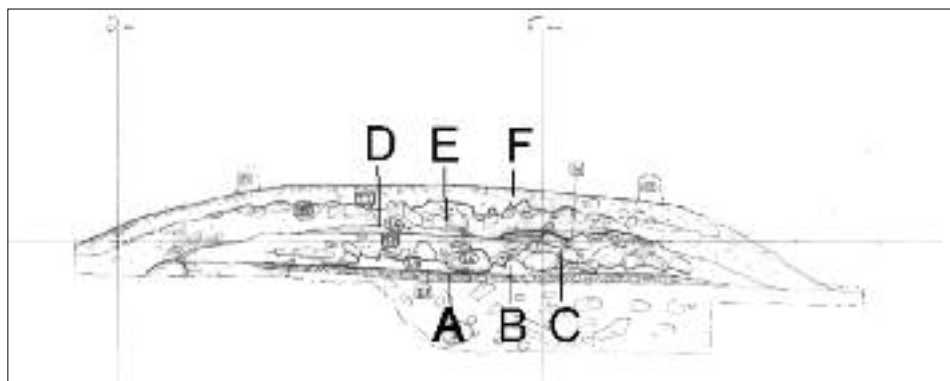


Fig. 9 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. Coupe à travers les recharges de la chaussée: 1^{re} chaussée (A) avec son niveau d'utilisation (B), début du XIX^e siècle. Recharge de la 2^e chaussée (C) avec son niveau d'utilisation (D), milieu du XIX^e siècle. Recharge de la 3^e chaussée (E) de 1893, avec sa chape (F) entretenue jusqu'en 1963. Dessin TERA Sàrl (A. Henzen).



Fig. 10 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. La chaussée utilisée entre 1893 et 1963, vue depuis la Cantine vers l'aval. Les bouteroues jalonnant jadis le tracé (indiquées par les flèches) se sont déversées vers l'extérieur sous l'effet des fluctuations du niveau du barrage. A cet endroit, la route présente un profil bombé et forme une berme surélevée par rapport au terrain environnant.

⁵ IVS, VS 41.2.1. p. 1; Louis MORET-RAUSIS, *Bourg-Saint-Pierre: souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*, Martigny, 1956, p. 196. Le sondage réalisé se trouve en effet quelques mètres en aval de la Cantine.



Fig. 11 – Bourg-Saint-Pierre, Barrage des Toules. L'un des virages de la route du XIX^e siècle. La suite du tracé en direction du barrage suit le bord droit du fond de la vallée. Vue vers l'aval.

La troisième chaussée correspond aux améliorations opérées entre 1889 et 1892. Elle est composée d'une recharge d'environ 15 cm d'épaisseur (fig. 9, E), d'un lit de petits blocs concassés (5 à 10 cm) et de la chape proprement-dite constituée de sable et de gravillons damés (fig. 9, F), un ouvrage conforme à la technique mise au point par John Loudon Mac Adam à partir des années 1830⁶. Cette chaussée était aménagée sur une berme d'une largeur de 9 m (à la base) qui surélevait la route d'environ un mètre par rapport au niveau du terrain environnant. La voie carrossable, large de 4,50 m, présentait un profil légèrement convexe et n'a jamais été recouverte d'asphalte. Elle était jalonnée à intervalles réguliers (tous les 3,5 m) par des pierres grossièrement taillées mesurant 120 cm de hauteur en moyenne. Ces bouteroues étaient fichées jusqu'aux deux tiers dans l'accotement et décalées alternativement. En aval de la Cantine de Proz, elles ont systématiquement versé vers l'extérieur, sous l'effet des fluctuations du niveau du barrage qui a érodé les abords (fig. 10). En amont, elles sont intactes et jalonnent toujours l'itinéraire (fig. 11).

TERA, Jean-Christophe MORET et Alessandra ANTONINI

⁶ IVS, VS 41.2. p. 5.

GRIMISUAT, district de Sion
Champlan, Les Grands Champs

NE

Coordonnées: CNS 1306, env. 595°270/121°820; altitude: env. 710 m.

Surface prospectée: 350 m²

Intervention du 17 mars au 30 avril 2008.

Mandataire: ARIA; responsable sur place: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Suite à la découverte de quelques structures d'habitat au fond d'un terrassement en 2005, des sondages de prospection précédant la construction de nouveaux immeubles à 200 m de cette première découverte ont mis au jour la présence d'un vaste site d'habitat du début du Néolithique Moyen.

Le site se situe dans une ancienne dépression humide, entre le coteau et une colline qui borde la plaine du Rhône. La surface dégagée a livré une partie d'une vaste structure d'environ 12 x 12 m matérialisée par deux alignements de pierres sur les côtés sud et ouest, les limites nord et est n'étant pas atteintes par le terrassement. Sous l'alignement sud de blocs, une série de trous de poteaux atteste une construction à l'emplacement même des pierres alors que sur le côté ouest, un alignement de poteaux est distant d'environ 1.5 m en direction de l'intérieur de la structure. Deux foyers circulaires à fond plat tapissés de dalles ainsi que deux fosses, sans mobilier, ont été dégagés dans l'emprise de la construction. A l'exté-



Fig. 12 – Grimisuat, Champlan, Les Grands Champs. Vue générale du nord de la structure limitée par des alignements de pierres; en bas à gauche le foyer UT2, au centre la trace d'un sondage préliminaire.

rieur de cette structure, de nombreux foyers circulaires en cuvette sont également souvent tapissés de dalles. L'un d'entre eux, situé directement au sud de la structure empierrée, atteint 3 m de longueur pour une largeur de 2 m. Il est disposé au fond d'une fosse profonde d'environ 20 cm qui sera comblée par de nombreux blocs.

Le mobilier, relativement diffus, se compose de céramique dont des fragments d'anses et de fonds plats, des éclats de cristal et de silex, et d'une herminette polie de type Durrington en omphacite ou jadéite vert foncé, probablement importée du Mont Viso, bouchardée sur le talon et les côtés. Le silex quant à lui provient du nord de l'Italie et de la Franche-Comté.

Le caractère ancien du mobilier est confirmé par une série de datations C^{14} qui situent l'occupation entre 4700 et 4500 avant J.-C.

ARIA, François MARIÉTHOZ

MARTIGNY, district de Martigny

R

FORVM CLAVDII VALLENSIVM

Rue du Forum, immeubles Les Fleurettes, parcelle n° 13637

Coordonnées: CNS 1306, env. 571'470/104'920; altitude: env. 477 m.

Interventions discontinues entre le 29 mai et le 21 août 2008.

Surface de la fouille : env. 12 m².

Responsable: ORA, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'ORA, Martigny.

Dans le secteur sud de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*, la surveillance des travaux de terrassement précédant la construction de deux immeubles, à quelque 90 m à l'ouest du temple indigène qu'abrite la Fondation Pierre Gianadda, n'a permis de reconnaître qu'un seul mur (fig. 13, chiffre 1), d'axe ouest-est, large d'env. 75 cm. Du côté sud, à son niveau de construction, on a repéré un sol de marche graveleux.

La fonction de ce mur, qui a été emporté en grande partie par une crue de la rivière après l'époque romaine, demeure énigmatique. Il devait délimiter ou protéger une structure non identifiée. Son axe, en effet, ne correspond ni à l'orientation générale des vestiges de la ville romaine, ni à celle des enclos voisins. Son orientation particulière (inclinaison d'env. 77° en direction est par rapport au nord géographique, tandis qu'elle est de 52° pour l'axe principal de la ville romaine et de 49° pour le téménos et l'enclos adjacent), sa technique de construction, qui n'est pas celle de la première phase de construction de la ville romaine (contrairement aux murs d'enceinte du téménos) et sa largeur empêchent de reconnaître dans ce mur la clôture nord-ouest de l'enclos méridional que nous restituons dans ce secteur. De cet enclos (cultuel?), nous connaissons:

- le mur nord-ouest, large de 58 cm, dont un petit tronçon a été découvert en 2004 (fig. 13, chiffre 2)⁷. Ce mur est parfaitement perpendiculaire aux longs murs du téménos et de même facture (parement composé essentiellement de galets, casés ou non, de la Dranse). Il date donc de la même époque (milieu du I^{er} siècle de notre ère);

⁷ *Vallesia* 2005, p. 462-465.

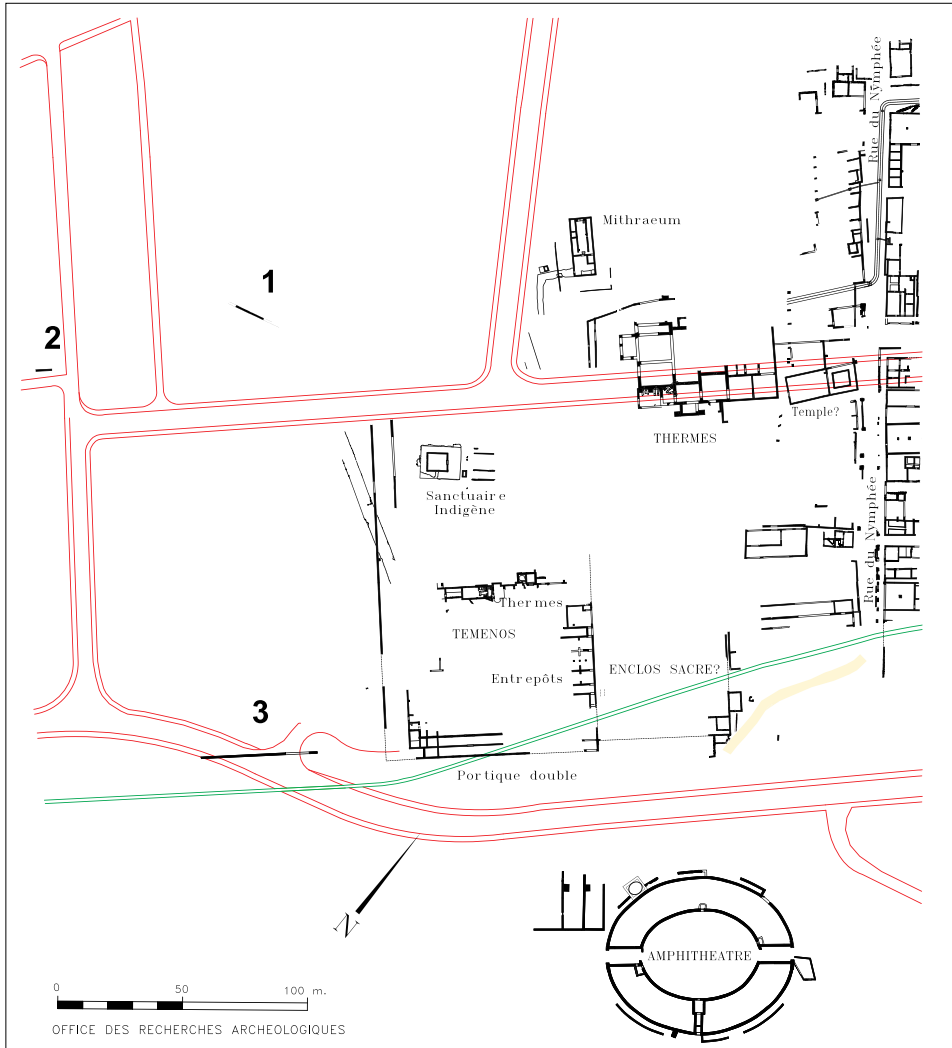


Fig. 13 – Martigny, *Forum Claudii Vallensium*. Plan archéologique du secteur sud-ouest de la ville romaine. En 1, le mur découvert en 2008.

- le mur sud-est, à un peu moins de 160 m de ce dernier, large de 73 cm, en maçonnerie de petits moellons de schiste, situé dans le prolongement du mur médian du portique double du téménos (fig. 13, chiffre 3), repéré sur une longueur de 33,40 m en 1976 à l’occasion de l’aménagement du passage souterrain de la nouvelle route du Levant sous la voie du Martigny-Orsières;
- le mur d’enceinte sud-ouest du téménos pourrait constituer la limite nord-est de cet enclos.

Ces murs délimitent apparemment un vaste espace, peu ou pratiquement pas construit, car, dans ce secteur, la surveillance de travaux de terrassement avant la construction de maisons, ces dernières décennies, n’a mis en évidence aucun

niveau archéologique, aucune structure. On pourrait avoir affaire à un vaste enclos sacré, lieu de rassemblement de la population alentour, où ne pourraient avoir été édifiées que de rares constructions, tel le vaste «téménos» de *Kempton/Cambodunum* en Bavière, qui s'étend sur quelque 4,26 ha, et au centre duquel n'ont été repérées que les fondations (12,1 x 8,4 m) d'un monument interprété comme un autel⁸.

ORA, François WIBLÉ

MASSONGEX, district de Saint-Maurice
TARNAIAE
Massongex, immeuble La Loénaz C

R

Coordonnées: CNS 1304, env. 565°340/121°240; altitude: 398 m.

Surface de la fouille: env. 1500 m².

Intervention du 14 avril au 3 octobre 2008.

Mandataire: bureau TERA; responsable: Olivier PACCOLAT.

Documentation et mobilier archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

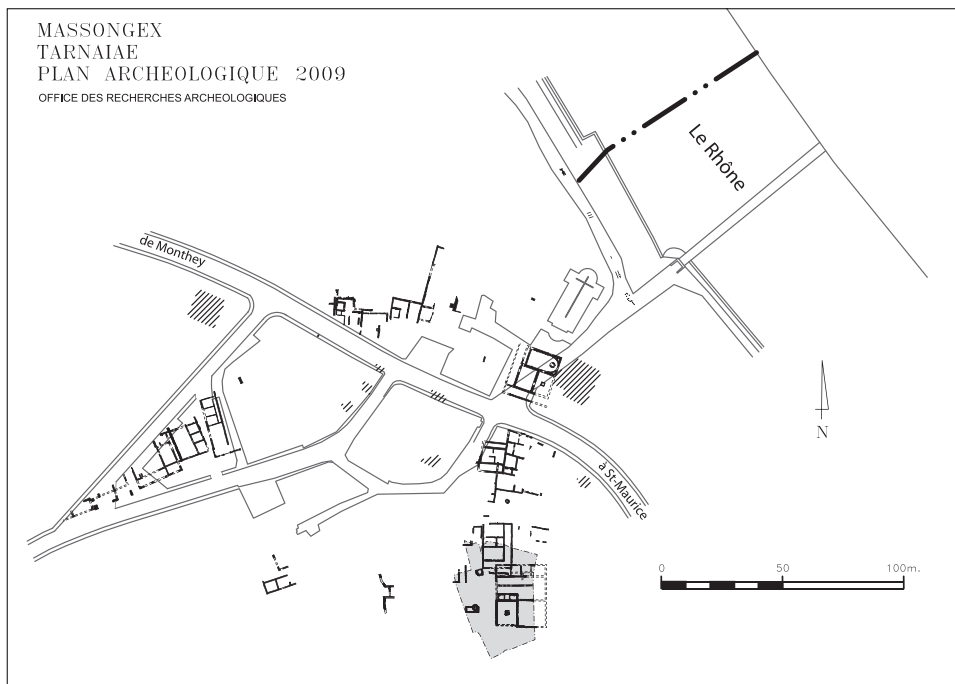


Fig. 14 – Massongex. Plan archéologique.

⁸ Wolfram KLEISS, *Die öffentlichen Bauten von Cambodunum. Baubeschreibung und Rekonstruktion*, Kallmünz, 1962, p. 65-69 et pl. 37; Gerhard WEBER *et alii*, *Cambodunum-Kempton, erste Hauptstadt der römischen Provinz Raetien?*, Mainz, 2000, p. 40-42.

D'importantes fouilles archéologiques ont été effectuées dans la partie sud de l'agglomération antique de *Tarnaia*, à proximité immédiate des investigations de 1986/1987 où avait été mise en évidence une longue succession d'occupations depuis le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. jusque dans le III^e siècle après J.-C.⁹ (fig. 14). Elles se sont déroulées à l'emplacement d'un futur immeuble locatif sur une surface de presque 1500 m². Les résultats de cette longue campagne de fouilles ne sont pas encore élaborés et il est trop tôt pour proposer une évolution précise de ce quartier périphérique. Le mobilier archéologique devra également être analysé pour fournir des datations fiables. Les résultats présentés dans le cadre de cette chronique sont donc provisoires; certaines hypothèses formulées ici seront vraisemblablement remises en question lors de l'étude détaillée du chantier.

Les vestiges les plus anciens découverts sur la parcelle ne semblent pas être antérieurs au milieu du I^{er} siècle après J.-C. (époque claudienne). Pourtant, les investigations de 1986/87 avaient révélé en bordure sud de la fouille la présence d'une importante *domus* de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C., à l'architecture de terre et de bois (fig. 15, A). Nul doute que la suite de cette demeure se situe sous la parcelle explorée en 2008, mais cette zone, non menacée par la construction, n'a pas été dégagée en profondeur. La fouille s'est en effet arrêtée sur le niveau du bâtiment maçonné qui succède à ces constructions et les protège (fig. 15, F). Un sondage effectué directement au sud de ce bâtiment postérieur montre que les vestiges de cette première maison ne s'étendaient pas au-delà et qu'ils occupaient au maximum une surface de 250 m² (16 m de côté). Ailleurs sur la parcelle, certaines structures en creux (fosses et fossés) pourraient éventuellement lui être contemporaines. A aucun endroit cependant, des aménagements significatifs de maisons aux parois de terre et de bois avec sols de mortier ou terre battue n'ont été mis au jour. La construction la plus évidente a été dégagée à l'extrémité sud du chantier (fig. 15, B). Il s'agit d'un aménagement quadrangulaire de 3 x 8 m, constitué par un étroit fossé d'une quarantaine de centimètres de profondeur dans lequel on a identifié des trous de poteau espacés. Cet enclos ou ce petit bâtiment à l'architecture légère est pour l'instant un élément isolé.

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C., la zone est entièrement réaménagée. Sur la frange ouest de la fouille, deux puits (fig. 15, C) et deux locaux dégagés partiellement (fig. 15, D et E) occupent le terrain. Les deux puits se succèdent; le second, de forme circulaire, est implanté dans un premier puits de forme rectangulaire (5 x 2 m, fig. 17). Ce dernier était probablement doté d'un système de roue qui permettait de puiser une grande quantité d'eau. Sans doute à la suite du comblement du puits ou de la baisse de la nappe phréatique, le second puits a été construit. On constate en effet qu'il est implanté plus profondément. Au nord de ces structures hydrauliques, on a mis au jour deux locaux qui appartiennent peut-être à un même corps de bâtiment qui se développe à l'ouest en dehors de l'emprise de la fouille. Seul l'angle sud-est du premier local, doté d'un sol en terre battue (fig. 15, D), a été dégagé (3 x 1 m). Il pourrait constituer l'extrémité de cet édifice dans la mesure où le portique de 2,50 m de largeur qui borde la façade à l'est ne débute qu'à l'angle de ce local. Plus au nord, une pièce dotée d'un système de chauffage par hypocauste classique sur pilottes a été dégagée sur une petite surface (fig. 15, E, 2,50 x 1 m). Elle devait sans doute occuper une longueur de plus de 7 m en direction du nord car, en 1986, un sol au tuileau constituant le niveau de circulation, comparable au sol découvert cette année, avait été entrevu. Le plan montre que les deux murs ne sont pas parfaitement alignés. Cette anomalie pro-

⁹ ASSPA, 74 (1991), p. 129-182.

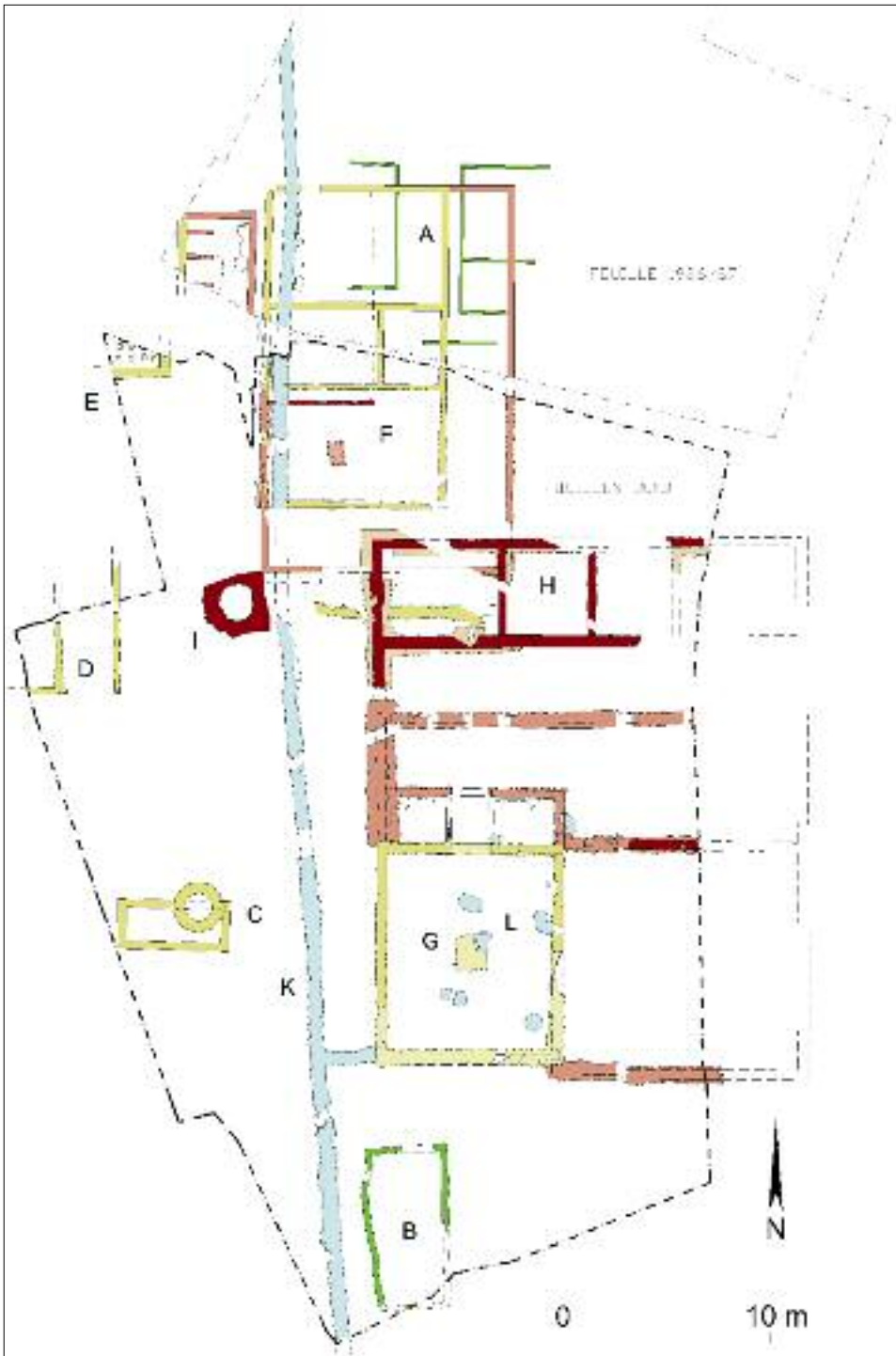


Fig. 15 – Massongex/La Loénaz C. Plan d'ensemble.

vient soit de la présence d'un aménagement particulier sous la zone non explorée, soit d'une erreur de topographie entre les fouilles de 1986/87 et celles de 2008!

En face de ces constructions, deux autres bâtiments sont aménagés (fig. 15, F et G). L'édifice au nord (fig. 15, F) est un bâtiment quadrangulaire de 15 x 8 m dont une partie avait déjà été fouillée en 1986/87. Le plan comprend deux pièces de mêmes dimensions (5 m de largeur) à chaque extrémité de l'édifice et un espace au centre (3,50 m de largeur), constitué de deux locaux, l'un d'une longueur de 5 m, l'autre de 2,50 m. L'existence d'un étage n'est pas exclue en raison de la présence d'une double couche de démolition sur les sols de mortier de cet édifice. Ce bâtiment peut être interprété comme une maison au sens large du terme, regroupant des zones d'entrepôt et des pièces d'habitation. Dans un second temps, l'édifice est doté d'un portique de presque 3 m de largeur le long des façades nord et est. Les sols sont refaits et un foyer est aménagé dans le grand local le plus au nord. Lors de cette reconstruction, le local ou corps de bâtiment doté de petits murets, découverts en 1986/87, est aménagé entre le bâtiment (fig. 15, F) et la salle à hypocauste (fig. 15, E). Cet aménagement condamne alors la petite ruelle que l'on pouvait supposer entre les deux groupes de bâtiments et qui permettait de rejoindre le centre ville. Au nord de ce bâtiment, un autre édifice, légèrement décalé vers l'est, est construit (fig. 15, G). Il s'agit d'un bâtiment quadrangulaire de 10 x 9 m, flanqué dans une phase postérieure d'un vestibule d'entrée constitué de trois pièces. Une large fondation se trouve exactement au centre de la pièce. L'histoire de ce bâtiment est longue et relativement complexe puisqu'il va être intégré dans les diverses reconstructions jusqu'à l'époque romaine tardive (IV^e siècle), voire au début du Haut Moyen Age (V^e/VI^e siècle). Ce bâtiment à pilier central correspond vraisemblablement à un entrepôt, peut-être à



Fig. 16 – Massongex/La Loénaz C. Vue générale des fouilles de 2008 avec, au premier plan, le bâtiment à pilier central. Vue depuis le sud.

caractère public. Les biens ou les marchandises qui y étaient entreposés devaient être bien gardés. Les murs sont en effet relativement massifs (0,60 m de large) et la seule ouverture, large de près de 2 m, se situe du côté nord. Dans un second temps, cette entrée sera précédée par un vestibule tripartite avec deux pièces encadrant le passage. Ce bâtiment est également protégé de l'extérieur par des murs en maçonnerie qui ont sans doute fonctionné comme enclos, un premier mur disposé à 10 mètres de l'entrée, un second, contemporain du vestibule, à 3 mètres de ce dernier.



Fig. 17 – Massongex/La Loénaz C. Vue, depuis l'est, du puits circulaire (au premier plan) implanté dans un puits quadrangulaire plus ancien.

Il est difficile d'estimer la durée de vie de ces différentes constructions. A une époque que l'on peut sans doute situer dans le courant du III^e siècle après J.-C., le secteur est entièrement réorganisé. Presque toutes les constructions sont abandonnées et disparaissent sous des remblais. Seul le bâtiment à pilier central va être réutilisé et englobé dans un nouveau grand complexe dont les dimensions restituées sont de l'ordre de 20 x 25 m. L'ancien entrepôt dont le vestibule d'entrée est arasé à cette occasion occupe l'angle sud-ouest du nouveau complexe, un mur prolonge la façade sud du nouvel édifice. Du côté nord une nouvelle aile de bâtiment composée de quatre locaux est aménagée (fig. 15, H). Le pavement de ces pièces, des « terrazzo » de même facture et plutôt soignés, est caractérisé par l'incrustation de petits fragments de terre cuite (*opus crustatum*). Entre ces deux corps de bâtiment, l'espace n'est pas compartimenté, si l'on excepte la présence d'un mur prolongeant la façade nord du bâtiment à pilier. On peut penser qu'une partie de ce complexe était à ciel ouvert. Faute d'aménagement particulier, il est difficile au stade actuel des recherches d'interpréter ces constructions. Néanmoins, sur la base du plan – association d'un local de stockage et de pièces habitables, présence de larges espaces (cour?) – l'hypothèse d'un relais routier est plausible. Le mobilier céramique et les monnaies découverts dans les couches d'occupation des différents locaux et dans la démolition générale de ce bâtiment indiquent que ce complexe a été fréquenté jusque dans le IV^e siècle. Le puits situé près de l'angle nord-ouest de ce bâtiment (fig. 15, I) lui est sans doute contemporain.

A une époque plus tardive, sans doute au début du Haut Moyen Age, un long mur dont il ne reste que la fondation est aménagé à environ 2 m à l'ouest de l'ancien complexe (fig. 15, K). Ce mur qui traverse toute la zone de fouille du nord au sud avait déjà été repéré en 1986/87 sur la parcelle voisine, et avait été interprété alors comme un mur « moderne ». Or un embranchement perpendiculaire le relie à la façade sud du bâtiment à pilier. Les maçonneries de cet édifice devaient sans doute être encore visibles lors de la construction de ce mur. Cet aménagement constitue peut-être un élément de parcellaire. Il est éventuellement contemporain des trous de poteau aménagés dans la démolition du bâtiment à pilier (fig. 15, L), qui dessinent le plan d'une bâtisse rectangulaire de 4 m de largeur et d'une longueur maximale de 10 m, légèrement désaxée vers l'est par rapport à l'ancien bâtiment.

Les fouilles de La Loénaz 2008 auront été d'un apport considérable pour l'histoire et l'urbanisme du Massongex antique. Parmi les enseignements, on retiendra surtout que Massongex continue d'être occupé au IV^e siècle après J.-C., alors que l'on en doutait faute de vestiges explicites. La question est de savoir si le complexe découvert ici était une construction isolée aménagée à l'écart de l'agglomération ou s'il s'agit d'un des rares témoins d'habitat de cette période encore conservés sous le village actuel. On rappellera encore que des sépultures du IV^e et du V^e siècle ont été découvertes lors de la construction de la banque Raiffeisen en 1983, et que l'on a retrouvé des tessons de ces époques dans les couches superficielles des chantiers entrepris ces dernières années.

TERA, Olivier PACCOLAT

RIEDERALP, Bezirk Oestlich Raron
Scheune nordöstlich des Weilers Ebnet

MA à M

Koordinaten: LK 1289, ca. 645'038 / 132'758; Höhe: ca. 920 m.

Untersuchung: 2. April 2008.

Mandatempfänger: Büro TERA Sàrl; Verantwortung: Alessandra ANTONINI.

Bericht und Dokumentation: SBMA, Sion.

Anlässlich der Rekonstruktion der bergseitigen Stützmauer einer oberhalb des Weilers Ebnet liegenden Scheune kam eine ältere, halbrund verlaufende Trockenmauer zu Tage. Bei dem polygonal - gerundeten Mauerzug handelt sich um eine einhäuptige, trocken errichtete Mauer, die ohne Fundament gegen die anstehende Erde gestellt ist und im Südwesten stumpf zu enden scheint (Abb. 18). Das zu dieser Mauer gehörende Gelniveau, der festgetretene lehmige Erdboden, steigt gegen Norden leicht an. Auf der Mittelachse der Mauerrundung wurden zwei grosse Steinblöcke freigelegt, die ein flaches Auflager bilden (Abb. 19). Daneben befand sich eine ebenerdige ovale Feuerstelle, die gemäss der C¹⁴-Analyse in den Zeitraum, späteres 15. Jh. - drittes Viertel 17. Jh. weist.

Beim Freilegen der Feuerstelle und der umliegenden Bodenebene konnten keinerlei Kleinfunde geborgen werden. Für die Hypothese einer Metallverarbeitungsstätte fehlen somit jegliche Hinweise, zumal Schlacke oder Metallfragmente an derartigen Plätzen gehäuft anfallen. Bei dem hier freigelegten Raum könnte es sich um den gemauerten, rückwärtigen Küchenteil eines Maiensäss-Hauses

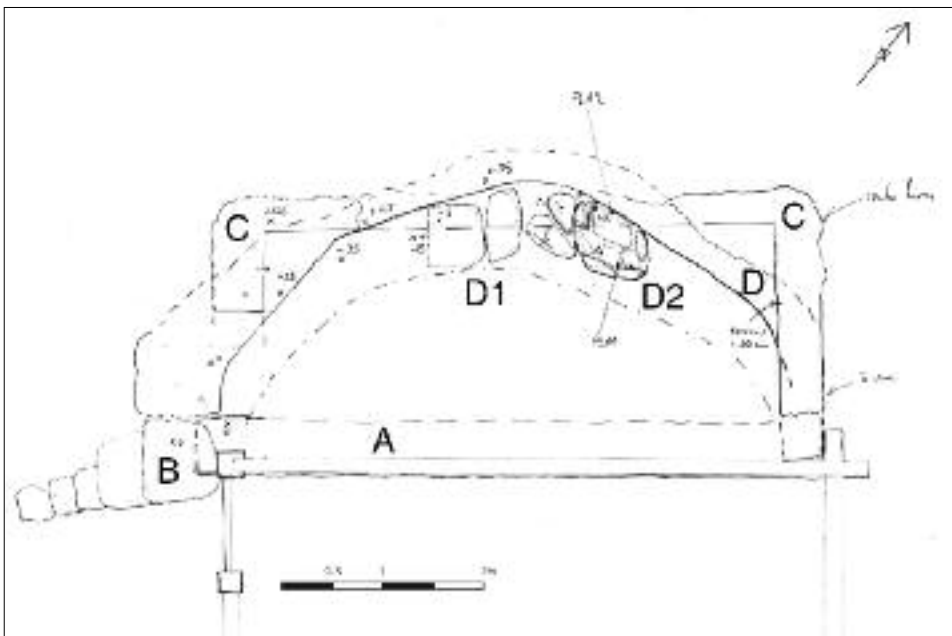


Abb. 18 – Riederalp, Scheune nordöstlich des Weilers Ebnet. Grundriss der freigelegten Mauerteile. A: rückwärtige Mauer der Stall-Scheune. B: gegen die Stallmauer A gelehnte, steinerne Treppe. C: eingestürzte Mauern eines rechteckigen Stallanbaus. D: «polygonal - gerundeter» Mauerzug eines durch die Stall-Scheune ersetzten Baus.

handeln. Denkbar wäre aber auch die Interpretation als halbrunde, in den Hang einschneidende, überdachte Nische, in der möglicherweise Milch verarbeitet wurde. Auf Alpen sind kleine, gemauerte Sennereien auf rechteckigem Grundriss mit einer Feuerstelle wiederholt belegt. Vergleichsbeispiele für halbrunde Bauten sind hingegen nicht bekannt.

TERA, Sion, Alessandra ANTONINI



Abb. 19 – Riederalp, Scheune nordöstlich des Weilers Ebnet. Der ältere, «polygonal-gerundete» Mauerzug. Aufsicht von Osten.

SAILLON, district de Martigny
Quartier les Proz

R

Coordonnées: CNS 1305, env. 581 000/114 050; altitude: env. 480 m.

Intervention du 8 au 22 juillet et du 25 août au 2 septembre 2008.

Surface de la fouille: env. 300 m².

Mandataire: bureau TERA, responsable: Olivier PACCOLAT.

Rapport, documentation et mobilier archéologique déposés au SBMA, Sion.

La région des Proz de la Grange est une zone sensible du point de vue archéologique depuis que des restes de maçonneries romaines ont été découverts au milieu du siècle passé. Elles appartiennent à une importante villa gallo-romaine composée de plusieurs bâtiments qui se développent sur le cône torrentiel de la Salentze sur plus d'un hectare (fig. 20). Les fouilles effectuées en août 2008 ont confirmé l'importance de cette villa. Au delà du plan des vestiges, la conservation en élévation exceptionnelle des murs et la qualité des constructions surprennent (fig. 21). En effet, les maçonneries romaines sont généralement préservées seulement sur quelques lits ou alors sont arasées au niveau des fondations. Ici, la crête des murs a une hauteur de près de 1,60 m! Il ne s'agit pas de caves mais bien de murs de façade qui présentent un parement sur chaque face. Les pierres sont parfaitement appareillées, les joints serrés et enrobés dans un abondant mortier. Chaque lit de pierre porte la marque de traits tirés au fer. Les assises de réglages,



Fig. 20 – Saillon/Les Proz. Le secteur des Proz de la Grange avec l'emplacement des différents bâtiments de la villa. A (1945), B (1974-77 et 2006), C (2008). En arrière plan, le village de Riddes. Vue depuis le nord.

disposées selon les caractéristiques des constructions romaines tous les 0,60 m (2 pieds romains), sont parfaitement visibles dans le parement des murs. Si les murs amont et les murs intérieurs sont bien conservés, le mur aval est en revanche arasé au niveau des sols du bâtiment.

Le plan des constructions comprend un corps de bâtiment de 12,50 m de longueur sur au moins 5,50 m de largeur, aménagé contre l'angle d'un autre bâtiment plus ancien qui se développe en direction de l'est, en dehors de l'emprise de la fouille. La partie ouest de cet édifice a été détruite, les maçonneries arrachées vraisemblablement au siècle passé par un important chenal torrentiel provenant de la Salentze. Le bâtiment comprend deux locaux. La pièce disposée à l'est contre l'ancien bâtiment (5,50 m x 4,25 m) n'a pas été dégagée entièrement. Elle était équipée d'un foyer aménagé à même un sol de terre battue. Les nombreux déchets d'ossements animaux trouvés dans les niveaux de défournement de ce foyer indiquent que l'on se trouve dans une cuisine. Le local voisin, de plus grandes dimensions (5,50 m sur 6,75), est doté d'un sol de mortier disposé sur un radier de pierres. Plusieurs foyers domestiques installés à même le sol ont été découverts. Il ne s'agit sans doute pas d'une cuisine, vu la qualité du sol, mais plutôt d'une salle d'apparat. L'accès à cette pièce se faisait depuis l'aval à partir d'un autre local équipé également d'un sol de mortier.

L'analyse préliminaire du mobilier archéologique (poteries, vases en pierre ollaire, monnaies) indique que ces vestiges, construits vers la fin du I^{er} siècle après J.-C., ont été occupés sur une longue période. En effet, trois monnaies dont une de l'empereur Valentinien (364-375), et de la céramique tardive (revêtement argileux et sigillée africaine), trouvées sur le sol de mortier du local, attestent de son utilisation jusque dans la première moitié du V^e siècle après J.-C. Certaines parties de ce complexe semblent par ailleurs avoir perduré ou avoir été réoccupées plus tardivement. En effet, si le local oriental est comblé de pierres et définitivement abandonné vers le début du Haut Moyen Age, le local voisin, après une destruction partielle de ses maçonneries, est reconstruit. Les murs latéraux sont doublés et



Fig. 21 – Saillon/Les Proz. Vue générale du corps de bâtiment romain appartenant à la villa gallo-romaine. Vue depuis le sud. Photo TERA Sàrl.

renforcés par des poteaux tandis que le sol est exhaussé par l'apport d'un remblai de terre battue. Le couronnement du mur amont est également refait avec une maçonnerie en pierres sèches. Faute d'élément de datation, on ne sait pas quand ces transformations ont été effectuées. Elles pourraient dater du Haut Moyen Age ou encore plus tardivement. En effet, ces ruines, parfaitement conservées, ont dû très longtemps se marquer dans le paysage.

TERA, Olivier PACCOLAT

SALGESCH/SALQUENEN, district de Loèche
Pfywald, Mörderstein

ME à M

Coordonnées: CNS 1287, env. 610'113/126'669; altitude: env. 556 m.
Intervention du 5 mai au 31 octobre 2008.

Mandataire: ARIA; responsables sur place: Manuel MOTTET et Gabriele GIOZZA.
Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Cette campagne 2008, cinquième année de recherches sur le site, a été plus courte que les précédentes et menée à effectif réduit avec pour objectif de poursuivre la fouille des surfaces sous le surplomb le plus important, à l'est du rocher. Dans cette zone les aménagements dans les niveaux les plus anciens de l'abri sont principalement des foyers, le plus souvent emboîtés les uns dans les autres. La présence de structures datées de la fin du Néolithique Ancien (5300-4800 BC) vient combler en grande partie la lacune qui existait jusqu'à présent entre le Mésolithique Récent et le Néolithique Moyen, renforçant un peu plus le caractère de permanence de l'abri depuis 6500 avant J.-C.

Cette campagne a également été l'occasion d'entreprendre deux nouvelles tranchées exploratoires à l'est du rocher sur un emplacement situé hors de l'emprise de l'autoroute. Elles ont permis de mieux comprendre comment les blocs qui forment le Mörderstein s'insèrent dans leur environnement naturel.

ARIA, Manuel MOTTET et Gabriele GIOZZA

SION, district de Sion
Platta, Institut Don Bosco

HA+RR

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'070/120'750; altitude: env. 542 m.
Surface étudiée: env. 250 m².

Intervention du 8 avril au 21 novembre 2008.

Mandataire: ARIA, Sion; responsable sur place: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

La fouille de la nécropole de Don Bosco s'est poursuivie dans le premier secteur ouvert en 2007 et sur une surface d'environ 100 m² attenante au sud. Sur l'ensemble de la surface dégagée, 6 tumuli se juxtaposent, sans que les plus récents ne perturbent l'agencement des structures déjà existantes. Un septième monument apparaît isolé dans l'angle sud-ouest de la zone étudiée.



Fig. 22 – Sion, Don Bosco. Tombe féminine 18, tumulus D. Le corps de cette jeune femme est déposé dans un cercueil à fond plat au fond d'une fosse d'une profondeur de 1 m, surmonté d'un tumulus à double cercle de dalles dressées. La défunte est parée d'un collier de perles de bronze et d'un collier de disques en fine tôle d'or décorés, séparés par des perles de corail. Une fibule en fer repose au côté droit du crâne. A chaque poignet sont disposés symétriquement deux bracelets, l'un en lignite et l'autre en bronze.

D'un diamètre variant entre 3 et 6 m, la masse des monuments est composée de gros blocs alluvionnaires; l'extérieur est délimité par un cercle de dalles dressées. D'après les observations de terrain, il semblerait que le cercle de dalles dressées soit le premier élément construit, avant même le creusement de la fosse d'inhumation. Les trois monuments les plus récents ont un double entourage: le premier, vers l'intérieur, est composé de dalles dressées; du second, extérieur, nous ne connaissons que la rigole d'implantation, les systèmes de calage et quelques empreintes mais sans évidence de la matière utilisée (bois ou dalles de pierre). Chaque tumulus recouvre une sépulture à inhumation unique. En périphérie des tertres, 5 sépultures à inhumation sans monument ont été mises au jour.

Si les squelettes sont souvent trop mal conservés pour estimer le sexe de la plupart des sujets inhumés, le mobilier d'accompagnement montre deux groupes très différents. Le premier se compose de 5 sépultures richement parées. La tombe 13, déjà décrite dans la chronique 2007, possédait 4 bracelets et une fibule de bronze et des décors de linceul composés de perles et de tubes décorés en bronze ainsi que de perles en verre. Dans la tombe 17, celle d'un enfant inhumé sous un tumulus à double cercle de dalles dressées, se trouvaient deux bracelets de lignite, deux bracelets de bronze, une fibule de bronze et une parure de cou composée de plaquettes et de tubes en tôle d'or décorés ainsi que de nombreuses perles de bronze. Les disques d'or sont semblables à ceux qui ornaient le cou de l'inhumée de la tombe 18, une sépulture de jeune femme également sous un tumulus à double cercle de dalles dressées. Dans cette tombe ont également été découvertes deux



Fig. 23– Sion, Don Bosco. Tumulus I en cours de fouille: les dalles et calages des dalles externes du tumulus ainsi que la fosse de la tombe centrale apparaissent encore alors que la masse de pierres du monument a déjà été retirée. Sur la gauche, tumulus E reconstitué. Sur la droite, le tumulus L n'est plus représenté que par le fossé d'implantation des dalles externes et les pierres de calage; le tumulus I, plus récent, est construit contre le monument L, plus ancien.

paires de bracelets, l'une en lignite et l'autre en bronze. La parure de cou se compose de 18 plaquettes circulaires en tôle d'or finement décorées de cercles concentriques et de points, séparées par des perles de corail et de verre. Un second collier est formé de perles de bronze. Sur le côté droit du crâne, une fibule serpentiforme en fer fermait probablement le linceul. Dans deux sépultures périphériques, les



Fig. 24 – Sion, Don Bosco. Détail de la tombe féminine T 15, hors tumulus, avec deux paires de bracelets de bronze, un crochet de ceinture et des traces de décors de ceinture en bronze (terre noirâtre) sur le haut du bassin.

tombes 15 et 20, on a également découvert des paires de bracelets, tous en bronze, des crochets de ceinture en bronze décorés ainsi que des éléments de décor de ceintures (cabochons de bronze fixés sur du cuir). Le second groupe se compose d'une tombe d'enfant avec une épingle en bronze et d'une tombe d'adulte masculin pillée probablement quelques années après l'inhumation et dans laquelle subsistait un petit récipient en céramique et des restes ferreux pour l'instant indéterminés, toutes deux sous tumulus, ainsi que de deux sujets masculins, inhumés sans monument et sans aucun mobilier. Les bracelets et colliers semblent donc l'apanage des femmes.

Détruisant partiellement le sommet de quelques tumuli, une voie d'époque romaine, d'une largeur de 3 m environ, traverse le site dans un axe presque parfaitement nord-sud. Associés aux couches qui composent ce chemin, des clous de chaussures en fer et quelques monnaies, non restaurés actuellement, ont été mis au jour.

La fouille reprendra au printemps 2009.

ARIA, François MARIÉTHOZ

SION, district de Sion
Bramois, Pranoé

NE+R+HMA

Coordonnées: CNS 1306, env. 597'480/120'205; altitude: env. 503 m.

Surface étudiée: env. 200 m².

Intervention du 19 novembre 2007 au 2 février 2008.

Mandataire: ARIA, Sion; responsable sur place: Manuel MOTTET.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Lors de la surveillance de l'excavation d'un immeuble dans le quartier de Pranoé, nos collègues du bureau TERA à Sion ont mis au jour, au-dessous d'horizons archéologiques de période romaine et du Haut Moyen Age¹⁰, plusieurs niveaux plus profonds concernant la préhistoire. La découverte principale concerne deux fonds de cabane du Néolithique Final et constitue une des trouvailles majeures de ces dernières années dans la région sédunoise. En effet, elle concerne des habitations strictement contemporaines des premières phases d'utilisation de la nécropole du Petit-Chasseur, vers 2800 avant J.-C., marquées par la construction des grands dolmens à podium triangulaire.

Deux fonds de cabanes du Néolithique Final

L'opportunité de pouvoir analyser en milieu terrestre des bâtiments dans leur totalité constitue un fait assez rare en archéologie pour être souligné. Rappelons qu'en Valais jusqu'à présent, les seuls vestiges d'habitat connus et datés du Néolithique Final concernent un nombre très restreint de sites: Barmaz en Bas-Valais, le Château de la Soie et Sion/Sous-le-Scex dans la région sédunoise. Ceux-ci n'ont malheureusement fourni que peu de données sur l'architecture des bâtiments en

¹⁰ Une fosse contenant une grande quantité de faune et les fragments d'un récipient en pierre ollaire a été fouillée par nos soins dans la coupe ouest du chantier et a pu être attribuée au Haut Moyen Age par datation C¹⁴ (POZ-27149, 1255±300 BP).

raison des faibles surfaces de fouille étudiées ainsi que de la mauvaise conservation des vestiges enfouis. On relève tout au plus des indications sur la présence de revêtements de paroi en clayonnage ou sur l'existence de poteaux de faible diamètre, éléments qui renvoient à des constructions relativement légères.

A Bramois, la situation est tout autre puisque ce sont deux bâtiments de plans complets qui ont été mis au jour.

Il s'agit de cabanes semi-enterrées, quadrangulaires, de dimensions identiques (5 m x 5 m), distantes entre elles de quelques mètres, et qui présentent la même orientation. Les fosses creusées dans les alluvions grossières de la Borgne ont une profondeur comprise entre 0,8 m et 1 m. Les bâtisseurs ont profité de la présence d'un niveau sous-jacent plus fin pour y établir le sol. Le profil de ces fosses est asymétrique avec une paroi verticale au sud (partie amont), et une paroi légèrement inclinée et moins haute au nord (partie aval).

Ces bâtiments n'ont pas brûlé, rendant les vestiges liés à leur superstructure plus difficiles d'interprétation.

Les premières observations de terrain mettent en évidence pour ces constructions une architecture mixte de terre et de bois.

Dans les deux cas, des traces semblent indiquer la présence de planches verticales au sud, alors que sur sa moitié nord le bâtiment n° 2 a conservé à sa base les traces d'une paroi en terre d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur régulière-



Fig. 25 – Sion, Bramois. Vue d'un des bâtiments semi-enterrés en cours de fouille (bâtiment 1).

ment ponctuée par des trous marquant l'emplacement de poteaux de faible diamètre (environ 10 cm).

Dans chacun des bâtiments, on retrouve un foyer (ou four) en position centrale.

Le manque de données locales concernant l'habitat de cette période nous invite donc à chercher des éléments de comparaison en dehors du Valais, sur le Plateau suisse. Tout d'abord sur le site de Bevaix/Treytel, situé à proximité du lac de Neuchâtel, et sur lequel une statue-menhir a été découverte. Une fosse, datée de la première moitié du 3^e millénaire avant J.-C., rappelle par sa forme et ses dimensions celles de Bramois, avec une profondeur conservée d'environ 60 cm. Il n'y a pas d'indication dans ce cas sur une éventuelle couverture, ni sur la présence de foyer. Cette structure a été interprétée comme un atelier pour la confection d'outils en pierre polie.

Mais c'est dans le canton de Zurich qu'une cabane semi-enterrée retrouvée sur le site de Rudolfingen/Schlossberg présente les meilleurs parallèles avec celles de Bramois. Cette cabane est datée de la deuxième moitié du 4^e millénaire avant J.-C. Tant par sa forme et ses dimensions (3,5 m de côté), que par sa fosse (d'une profondeur de 70 cm), ses caractéristiques sont très proches de celles de Bramois. Le bâtiment présente dans ce cas l'avantage d'avoir brûlé, et les restes carbonisés de la superstructure de la cabane ont permis de proposer une reconstitution avec un toit à double pans qui s'appuie directement sur le sol extérieur à la fosse.

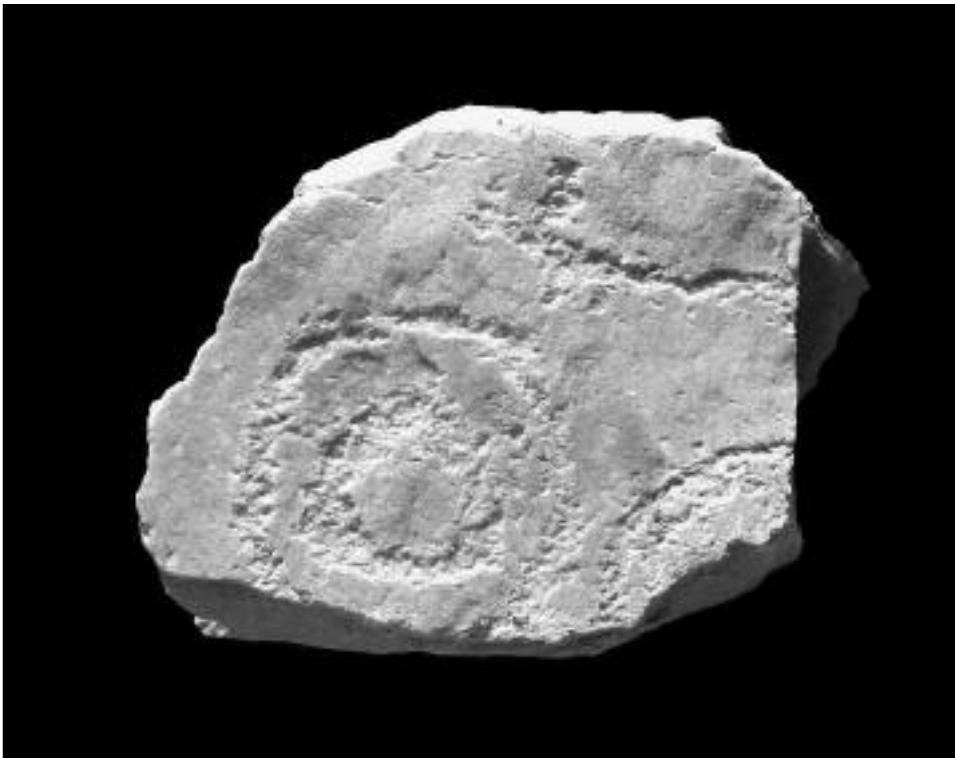


Fig. 26 – Sion, Bramois. Fragment de stèle retrouvé dans ce même bâtiment 1 (largeur 25 cm).

Dans le cas de Bramois, les études qui permettront de répondre aux nombreuses questions que nous nous posons sur l'architecture et sur la fonction de ces bâtiments sont encore à venir.

Le mobilier

Le comblement des fosses après leur abandon s'est déroulé en plusieurs phases. Il est constitué pour l'essentiel par des gros galets de rivière, dont une grande proportion de pierres éclatées au feu ainsi que de nombreux objets abandonnés. Tout porte à croire que ces fosses ont servi de dépotoirs après leur abandon. Le comblement semble relativement rapide dans la mesure où l'on n'observe pas de différence typologique notable entre le mobilier retrouvé dans le remplissage et celui présent sur le fond des cabanes. Cette hypothèse doit être encore confirmée par la réalisation de dates C¹⁴ dans les différentes strates des remplissages.

Les deux fosses ont livré une grande quantité d'objets. Plus du tiers de l'effectif est composé d'objets façonnés (environ 300). L'outillage en os est de loin le plus abondant avec environ 130 outils, dont un grand nombre de biseaux réalisés sur des métapodes de caprinés, quelques gaines de haches à tenon simple en bois de cerf, des manches de couteau, des aiguilles, des perçoirs et également quelques lissoirs. On retrouve également d'autres objets qui témoignent d'une activité de tissage dans ces bâtiments, fusaïoles ou pesons de métiers à tisser taillés dans des roches locales, dont certains sont même à l'état d'ébauche. Il faut signaler également un certain nombre de meules et molettes, de même que quelques polissoirs. L'industrie lithique est représentée par des lames de silex d'origines très diverses et dont la provenance est rappelons-le extérieure au Valais. On trouve bien sûr quelques éléments en cristal de roche (matériau local) mais étonnamment dans une moindre proportion.

La céramique récoltée est de facture grossière avec de gros dégraissants calcaires. Les quelques éléments typologiques présents sont des mamelons de préhension de forme allongée, que l'on connaît déjà dans les niveaux du Néolithique Final de Sion. Une centaine de tessons sont présents mais uniquement dans les niveaux de comblement des deux structures.

Le mobilier découvert (céramique, industrie en os, silex ou fusaïoles) correspond en tout point à celui retrouvé dans la première phase d'utilisation du dolmen MVI de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion et permet d'attribuer la construction de ces bâtiments au Néolithique Final valaisan (vers 2'800 avant J.-C.). Les analyses radiocarbones effectuées sur des charbons de bois provenant des foyers présents au centre de chacun des bâtiments viennent confirmer cette datation¹¹. Cette découverte est donc très importante pour l'étude du Néolithique Final dans la région car pour comparaison la couche contemporaine 5B du dolmen MVI n'a livré qu'une trentaine d'objets façonnés.

Bon nombre des objets retrouvés sont liés à l'activité de tissage et posent la question de la fonction de ces bâtiments. S'agit-il d'ateliers spécialisés, ou est-on simplement en présence d'habitat avec la panoplie habituelle des outils utilisés par ces populations d'agriculteurs-éleveurs de la fin du Néolithique?

¹¹ POZ-27150, 4115± 35 BP; POZ-27151, 4325± 35 BP.

Un nouveau type de stèle?

Parmi les objets présents sur le niveau qui marque l'abandon du bâtiment n° 1, l'un d'eux a plus particulièrement retenu notre attention. Il s'agit d'un bloc de quartzite de 25 cm de côté, et de 10 cm d'épaisseur. L'un des bords est aménagé et présente une courbure régulière. Sur sa face la plus plane, des motifs ont été gravés. Ils représentent deux groupes de cercles concentriques surmontés par une figuration animale, probablement un bovidé.

On est loin des stèles anthropomorphes de la nécropole du Petit-Chasseur que ce soit par les dimensions ou les motifs représentés. Rappelons pour mémoire que sur les stèles de type A (type défini par Alain Gallay) contemporaines de celle de Bramois, aucune figuration animale n'est présente. Cette pierre n'est pas sans rappeler par ses dimensions, mais aussi par les motifs figurés, celles découvertes dans le Nord de l'Italie au Valcamonica ou en Valteline. Ces stèles cisalpines sont généralement de petites dimensions (0.8 à 1 m), souvent isolées, en dehors de tout contexte funéraire. Comme pour les stèles du Petit-Chasseur dont on retrouve des éléments semblables en vallée d'Aoste, cette pierre est un nouveau témoignage de l'identité de culture ou de croyance qui règne sur les Alpes durant cette période.

ARIA, Manuel MOTTET

Crédit des illustrations

- TERA: Fig. 1, 2, 3, 5 (A. Henzen), 6, 7, 9 (A. Henzen), 10, 11, 15 (M. de Morsier Moret), 16 à 21.
Extrait de carte au 1/50'000 de 1959, feuille 585: fig. 4.
Carte postale, Dorsaz, Photo, Martigny, n° éditeur 115: fig. 8.
- ARIA: Fig. 12, 22 à 26.
- ORA VS, Martigny (C.-E. Bettex): Fig. 13, 14.